

Nue propriété Dérives

Denis Desjardins

Numéro 252, janvier–février 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58956ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, D. (2008). Compte rendu de [Nue propriété : dérives]. *Séquences*, (252), 48–48.

NUE PROPRIÉTÉ

Dérives

Quelque part en Wallonie, Thierry et François, la vingtaine avancée, vivent avec leur mère Pascale, qui les a élevés seule après le départ du père, dix ans plus tôt. Les rapports sporadiques entre les deux divorcés sont plutôt tendus, à tel point que Pascale s'enrage chaque fois que le père vient visiter leurs deux jumeaux, pourtant adultes, pour leur donner quelque argent de poche et, surtout, pour entretenir un lien d'affection. Car Thierry et François, malgré leur âge, sont encore dépendants de leurs parents. Par ailleurs, mère et fils forment un trio quelque peu ambigu, mais tout de même relativement harmonieux malgré la promiscuité.

DENIS DESJARDINS

Les journées et les soirées dans la grande maison de campagne se suivent et se ressemblent, autour d'une table toujours bien garnie où les conversations ne tournent autour de rien. Puis devant la télé, lorsqu'ils sont à court de sujets. Rien de très palpitant que cette vie-là, de prime abord, ni pour les personnages, ni pour le spectateur. Les prémisses du drame vont s'installer lorsque Pascale se liera avec un voisin flamand. Ce simple événement est déjà un indice de conflit, quand on connaît les rapports douloureux qu'entretiennent les deux communautés linguistiques de Belgique. La mère projette aussi de vendre la maison. Devant cette nouvelle donne qu'il considère presque comme une trahison, Thierry devient irascible et s'oppose non seulement à sa mère mais aussi à son frère, de nature plus conciliante. Pour couronner le tout, Pascale met les voiles et laisse à eux-mêmes les deux garçons. Leur complicité dissimulait une jalousie larvée qui se transformera vite en conflit ouvert.

de côté les coups de théâtre et autres procédés éculés de dramatisation. Miser sur l'intelligence et surtout la patience du spectateur, pour l'amener très lentement au cœur du huis clos, voilà le parti qu'a pris Joachim Lafosse, qui nous offre ici un troisième opus convaincant. Le conflit complexe qu'il nous expose est celui d'une femme rancunière envers son ex-mari; mais c'est aussi celui de deux frères qui ont perdu leurs points de repère et qui, quoique apparemment en bons termes, se retournent peu à peu l'un contre l'autre jusqu'à l'éclatement d'un drame absurde et irréversible. À l'issue de cet éclatement, les parents, décontenancés, devront littéralement ramasser les morceaux.

Il y a ici un parfait point d'équilibre entre violence contenue et réelle, bruit et silence, banalité du quotidien et mise à jour de la tragédie grecque ...



Le constat d'une certaine faillite morale

Nue propriété est une œuvre sobre dans le traitement d'un sujet qui aurait pu appeler des dérives mélodramatiques. Il y a ici un parfait point d'équilibre entre violence contenue et réelle, bruit et silence, banalité du quotidien et mise à jour de la tragédie grecque. Pour éviter la surenchère dramatique, le jeune réalisateur Joachim Lafosse et son coscénariste François Pirot ont compris que le meilleur moyen de gérer une crise à l'écran, c'est de porter un regard simple et relativement neutre sur ses personnages, sans en faire des archétypes, en laissant

Nue propriété, c'est la réalité nue dans tout ce qu'elle a de bête et de redoutable. C'est aussi le constat d'une certaine faillite morale au sein du noyau familial. Ce film dépouillé instaure progressivement un climat étouffant où les silences sont lourds de menaces. L'image, brunâtre et parfois embrouillée, ne cherche pas à séduire l'œil, mais contribue à créer le climat sombre du récit. Les plans sont le plus souvent fixes et attentifs, le montage est rigoureux, et aucune virtuosité gratuite ne vient distraire le spectateur. Ainsi n'entend-on nulle musique dans ce film, sauf au tout dernier plan, un travelling arrière qui s'étire sur la route déserte au son d'une troublante version d'une pièce pour cordes de Mahler. Ce plan semble traduire une position de recul face à l'inéluctabilité du drame qui vient de se jouer, mais un recul douloureux, une sorte de constat d'échec.

L'idée de confier les rôles des deux frangins à de véritables frères n'était pas une garantie d'authenticité de ton; toutefois, le résultat est probant grâce au jeu subtil des frères Renier. Comme l'est celui d'Isabelle Huppert, toujours exacte dans l'art de camper des femmes à la psychologie imprévisible. La grande actrice française est venue apporter sa caution au projet d'un jeune cinéaste belge prometteur. De toute évidence, celui-ci a retenu la leçon de ses compatriotes les frères Dardenne quant au traitement hyperréaliste et révélateur des mœurs familiales contemporaines.

■ Belgique / France 2006, 89 minutes — **Réal.** : Joachim Lafosse — **Scén. et dial.** : Joachim Lafosse et François Pirot — **Images** : Hichame Alaouie — **Mont.** : Sophie Vercauteren — **Int.** : Isabelle Huppert (Pascale), Jérémie Renier (Thierry), Yannick Renier (François), Patrick Descamps (Luc), Kris Cuppens (Jan). — **Prod.** : Joseph Rouschop — **Dist.** : FunFilm.